



## Magphénomène

# MAURIZIO FERRARIS “LE PORTABLE A MILITARISE NOS VIES”

Il sonne, et nous voilà au garde-à-vous. Dans “Mobilisation totale”, le philosophe turinois démontre notre servitude volontaire au smartphone. Une dépendance qui révèle nos archaïsmes : nous sommes des animaux sociaux, submergés par des requêtes, dans le devoir absolu d’être connectés au monde.

« MADAME FIGARO ». – Vous commencez votre essai\* par une confidence : vous recevez un e-mail envoyé à trois heures du matin, et vous y répondez. Sommes-nous tous devenus dépendants à notre portable ?

MAURIZIO FERRARIS. – Je ne crois pas en l’aliénation par la technologie. Le portable n’a fait que révéler une profonde dépendance. Contrairement à ce que Rousseau prétendait, nous ne sommes pas nés libres. L’être humain est ontologiquement assujéti aux autres, tel le nouveau-né à ses parents. La seule différence, aujourd’hui, est notre servitude volontaire et permanente au smartphone, qui a fait exploser les catégories vie privée - vie publique, jour - nuit... C’est ce que je nomme « mobilisation générale ».

Et ce qui, d’après vous, nous mène à la militarisation. Pourquoi ce terme emprunté à l’armée ?

L’essence du militaire, avant d’être la transmission des armes, c’est la transmission des ordres. Nous ne sommes pas vraiment en guerre, mais nous sommes toujours au garde-à-vous, prêts à répondre à l’appel des armes. Il y a quelques années, quand on était à Londres, on pouvait s’esquiver et répondre : « Je te rappelle à mon retour. » Mais aujourd’hui, la raison économique n’est plus valable. Vous êtes sommé de répondre.



Pour faire quoi ? Peu importe. Comme je l’ai écrit, la mobilisation précède la motivation. Comme les sociologues de la psychologie des foules nous l’ont appris, nous agissons d’abord, et ensuite nous trouvons des raisons à nos actes. Dans tous les cas, le portable nous prend à partie (« Toi, là, réponds ! »).

Est-ce parce que l’outil s’adresse à l’individu et non à la collectivité (comme pour le téléphone fixe) ?

En effet, en nous interpellant, nous en tant qu’individus, le portable nous responsabilise. C’est une contrainte énorme, car personne ne peut répondre à notre place ! Ce qui accroît encore la responsabilisation, c’est la faculté d’enregistrement. Le téléphone fixe était public et amnésique. Le portable conserve des traces de vos réponses ou de vos esquives. Il est d’ailleurs devenu un élément essentiel dans certains procès.

PHOTO EMMA SUMMERTON/TRUNK ARCHIVE/PHOTOCENSO

PAR SOPHIE CARQUAIN

**Mais qui nous oblige à répondre ?**

L'autre vous oblige à répondre, quel qu'il soit. L'appel du portable est très proche de l'éthique de Levinas. Pour le philosophe, l'origine de l'éthique n'est pas la loi – le diktat ou l'impératif catégorique kantien – mais le visage de l'autre. Le portable réalise ce que Levinas affirmait : le visage de l'autre nous interpelle et fait obligation. Ce faisant, nous prouvons que nous sommes des êtres sociaux et politiques. Ne pas répondre serait s'auto-exclure de la société... Un vrai acte d'insubordination.

**Mais celui qui nous appelle n'est pas forcément notre supérieur hiérarchique...**

Peu importe... Aujourd'hui, le pouvoir est beaucoup plus diffus, ce qui n'en amoindrit pas la puissance ! Quand vous recevez via les réseaux

sociaux une injonction à agir, vous pouvez vous sentir pris à partie par le fait même que ce message atterrit sur votre portable, donc dans votre vie privée. Le sinistre pouvoir de Daesh agit ainsi, en édictant des consignes sur Internet. Et c'est la raison pour laquelle ce que l'on nomme « terrorisme de proximité » s'est développé d'une façon aussi vertigineuse, par le mobile. Le terroriste de Nice a lui aussi répondu à l'appel de l'autre... Et c'est, en effet, effrayant.

**Nous aussi, non seulement nous répondons présent, mais nous partageons, commentons...**

Oui ! Jamais l'écriture n'a autant explosé qu'aujourd'hui. Regardez toutes les productions de contenu... La plupart de nos contemporains travaillent des heures durant, sans être payés en retour ! Des heures passées à envoyer des messages dans le seul but d'acquiescer un peu plus de reconnaissance

sociale. Ce faisant, on nourrit Google, Facebook, les géants du Net. C'est tout de même une situation inédite...

**N'est-ce pas pour participer à cet univers infini ? Vous écrivez que nous avons « l'absolu dans la poche ». Est-ce la nouvelle transcendance ?**

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons en effet cet accès direct à l'absolu. Mais avoir le monde en main signifie aussi, automatiquement, être aux mains du monde. Nous pensons utiliser le Web, mais nous sommes joués par lui ! Aristote, en parlant de nous comme d'animaux politiques doués de parole, n'imaginait pas que l'homme allait atteindre un stade supplémentaire de l'évolution. Nous sommes des animaux sociaux doués de parole ET mobilisés. Ce faisant, nous avons franchi un pas dans la normalisation. Sur Internet, la pensée conformiste domine. Il y a de moins en moins de place pour la différence...

**Comment en sortir ?**

Je me plais à penser que, en 2066, des chercheurs regarderont notre époque comme un moment de l'Histoire assez dangereux, au cours duquel nous avons cédé à toutes les tentations sans nous mettre de frein. Dans cinquante ans, l'humanité aura inventé des limites au portable. Aujourd'hui déjà, en Allemagne, par exemple, il est très mal vu de répondre à un e-mail pendant le week-end. C'est le signe que vous ne savez pas vraiment travailler pendant les créneaux horaires du bureau. Et que, in fine, vous n'êtes pas efficaces... ♦

*\* « Mobilisation totale », éd. PUF, Traduction de Michel Orcel. Maurizio Ferraris est philosophe, professeur à l'université de Turin. Il sera, dès janvier 2017, directeur de la chaire Documédialité à la Maison des sciences de l'homme, à Paris.*